

Pavel

Épisode 12

À une patate au four de la liberté

Matthieu Simard

Illustrations de
Daniel Plaisance

la courte échelle

Dans l'épisode précédent, il y a...

L'amour réparé



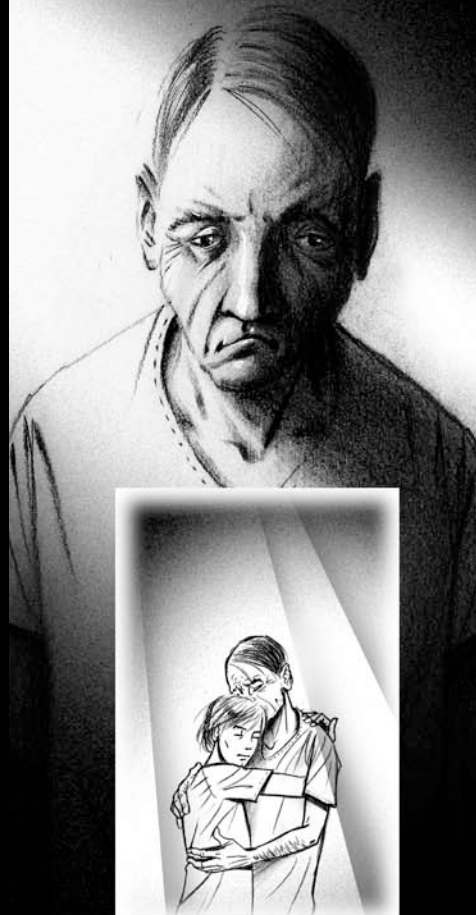
Avec du duct tape,
mais ça devrait tenir.

L'amour mauvais



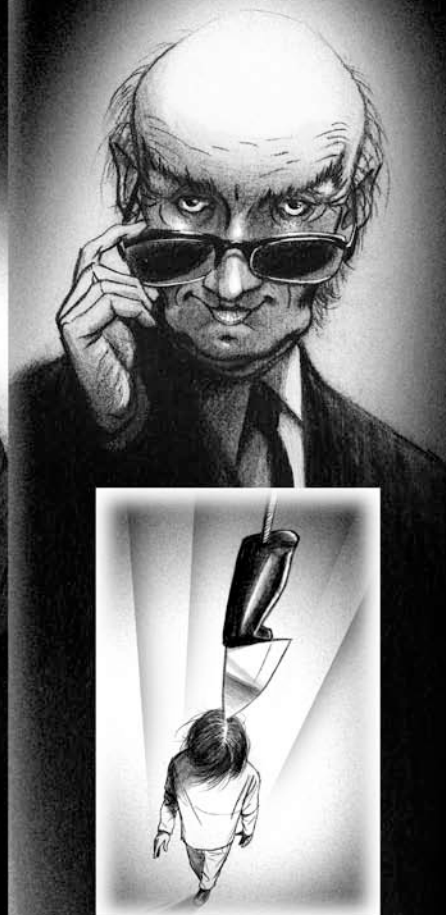
Tellement mauvais
qu'il a poussé Anouk à fuir.

L'amour trop pur



Qui a rendu fou
le père de Pavel.

L'amour de rien



Source de cruauté,
de menaces, de danger.

Et moi, au milieu de tout ça.

Pavel

Épisode 12

À une patate au four
de la liberté

Matthieu Simard

Illustrations de
Daniel Plaisance

la courte échelle

On n'est jamais complètement libre. Même quand on pense l'être, même quand on a coupé tous les ponts avec tout le monde, et tous les barreaux de toutes les prisons.

Il reste toujours un petit crochet, une main invisible qui nous retient. Un lien avec quelqu'un, quelque part, qui nous empêche de courir nu dans les champs du paradis, ou de participer à quelque autre métaphore qui donne mal au cœur.

C'est parce que la famille qu'on a, on l'a pour toujours. Même disparue, même morte, même oubliée, elle existe toujours.

Ma famille n'est ni disparue, ni morte, ni oubliée. C'est encore pire.

À une patate au four de la liberté

J'ai un hôtel sur Place du Parc. Avec un peu de chance, mon père va rouler un quatre, faire faillite, et cette partie plate va enfin finir.

— Une petite partie de Monopoly, les enfants ?

C'est ce qu'il a demandé, une fraction de seconde après que ma mère a eu enlevé nos assiettes de la table. C'est ce qu'il demande toujours, même s'il connaît ma réponse, cet invariable non épicé de découragement, saupoudré d'indifférence. Oui, j'ai seize ans, et c'est comme ça que je sonne.

Sauf que, cette fois-ci, je n'ai pas eu le temps de répondre : Anouk m'a pris de vitesse. Mais elle s'est trompée de mot, elle a dit oui. Et on s'est retrouvés à jouer au Monopoly avec mes parents, pendant des millions d'heures. Mon père applaudissait chaque fois qu'on roulait les dés, comme si c'était le moment qu'il attendait depuis toujours, l'apogée de sa vie. Ce l'était peut-être.

Des millions d'heures, jusqu'à l'achat cet hôtel sur Place du Parc, grâce auquel j'ai pu ruiner d'abord ma mère, puis Anouk qui fait semblant de bouder depuis.

C'est interminable. *Come on*, papa, roule un quatre, qu'on en finisse, qu'on se sépare, qu'on se quitte pour l'éternité de toujours de tous les temps. Roule un quatre, que cette soirée change de ton.

Mon père lance les dés.

Un quatre.

Yes.